

L'HUMANISME !...SUITE...OU...FIN !

BONSON JUIN 2022

« On fait la guerre quand on veut, on la termine quand on peut »

Machiavel

Depuis le 24 février début de cette agression poutinienne, je rumine, je ressasse, je désespère... Comment est-ce possible ? Mais quelle espèce sommes-nous pour nous agresser ainsi depuis la nuit des temps ? Globalement depuis que le monde est monde et que nous en avons les premières traces historiques, l'humanité a passé plus de temps en guerre qu'en paix. Donc rien d'étonnant à ce qui arrive, juste une proximité effrayante avec ce qui est en train de se passer en Ukraine...

Hitler, Staline, Mussolini, Franco...soixante-dix ans plus tard Poutine, celui-là il est limpide, on ne pourra pas dire au regard de l'histoire, que l'on ne l'a pas vu venir. Il se fait les "quenottes" en Syrie, il teste la résistance occidentale : quasi nulle. Diplomatiquement la ligne rouge est fixée, il la franchit tranquillo (utilisation d'armes interdites). Obama se dégonfle en une nuit et abandonne Hollande (rendons-lui hommage ici) en rase campagne, ce dernier n'a pas les moyens de taper sur les doigts de Poutine tout seul. Bingo ! se dit Poutine, les occidentaux sont des pleutres, continuons d'avancer notre projet et paf ! La Crimée tombe comme un fruit mûr et tout le monde se la ferme : « Continuons notre impérial chemin » se dit le russe, au tour de l'Ukraine qui doit

redevenir russe, en oubliant au passage que Staline a déjà martyrisé ce pauvre peuple en le dépouillant après 1945 (bilan 2,5 millions de morts de faim). Là il se casse les dents, mauvais calcul, sursaut moral de l'occident et résistance locale, trop c'est trop ! Ouf !

On pourrait se dire : voilà des situations historiques de guerres nouvelles, les temps ont changé, les hommes aussi. Vous croyez ? Voici un texte édifiant qui montre que les moyens ont changé certes mais les hommes sont les mêmes.

« Trente villes en ce moment sont en proie au pillage et à l'extermination. Kiev, l'une d'elles, a cent mille habitants. Un crime immense se commet, ou pour mieux dire, une action se fait, car ces populations exterminantes n'ont même plus la conscience du crime. Elles ne sont plus à cette hauteur ; elles ont l'épouvantable innocence des tigres. »

Ici l'homme redevient animal.

Quand ce texte a été écrit ?...ou ce texte a été écrit ?... qui a écrit ce texte ?

Il y a 140 ans, dans le journal "Le Rappel", Victor Hugo écrit ce texte.

Au regard des atrocités actuelles rien de bien nouveau donc. Il faut donc chercher ailleurs le pourquoi de ces comportements bellicistes récurrents. Le pacifisme paraît une belle utopie, hélas.

Faire le constat de la situation actuelle n'est pas très compliqué, comme on vient de le voir, expliquer le pourquoi est une toute autre affaire.

Je tourne en rond depuis trois bons mois et c'est en relisant mes notes de lecture que j'ai eu une intuition du côté d'une

polémique hautement philosophique engagée entre deux monstres sacrés de la philosophie allemande à savoir Peter Sloterdijk et Jürgen Habermas (le premier cité étant au passage l'auteur préféré de notre jeune Macron). Cette polémique date de 1999. Quel est l'objet du scandale ? **L'Humanisme**. Sloterdijk constate que suite à Hiroshima, l'Humanisme est mort en 1945.

Voici ici un possible résumé de sa pensée : Si une nation ne repose plus sur une fiction politique, d'inspiration humaniste, pour souder ses citoyens, alors comment gérer le genre humain ? Il note : « **La domestication de l'être humain constitue le grand impensé face auquel l'humanisme a détourné les yeux depuis l'Antiquité** ». Voyons voir.

Depuis le temps des Romains jusqu'à l'ère des Etats-nations bourgeois des temps modernes, l'humanisme s'est engagé à aller tirer l'homme de la barbarie... Celui qui aujourd'hui s'interroge sur l'avenir de l'humanité et les médias de l'humanisation veut au fond savoir s'il existe un espoir de juguler les tendances actuelles qui ont l'être humain à retourner à l'état sauvage. Un élément fait ici pencher la balance d'inquiétante manière : les retours à l'état sauvage, aujourd'hui comme hier, se déclenchent justement, d'ordinaire, lorsque le déploiement de la force atteint un degré élevé, que ce soit sous la forme d'une brutalité guerrière et impériale immédiate (cas de l'Ukraine ce jour) ou sous la bestialisation quotidienne des êtres humains dans les médias du divertissement désinhibant (télé-réalité par exemple). Les Romains ont fourni à l'Europe les modèles déterminants de cette brutalité et de cette bestialisation -d'une part avec leur militarisme omniprésent, d'autre part avec leurs industries de divertissement fondés sur les jeux du cirque sanglants- Le thème latent de l'humanisme est donc une

manière de faire sortir l'être humain de l'état sauvage, et sa thèse latente est la suivante : **la bonne lecture apprivoise**.

On trouve dans le credo de l'humanisme la conviction que les hommes sont des « **animaux sous influence** » et qu'il est par conséquent indispensable de les soumettre aux influences adéquates. L'étiquette « humanisme » évoque la bataille permanente pour l'être humain, qui s'accomplit sous la forme d'une lutte entre les tendances qui bestialisent et celles qui apprivoisent.

Deux mille cinq cents ans après la période où écrivit Platon, on dirait que non seulement les dieux, mais aussi les sages se sont retirés nous laissant seuls avec notre absence de savoir et nos demi-connaissances en toutes choses ... Cependant la mémoire collective fonctionne et a raison de retenir le mois d'août 1945, avec ses deux explosions atomiques sur des villes du Japon, comme la date de l'apocalypse physique et le mois de Février 1997, où fut rendue publique l'existence du mouton cloné, comme la date d'une apocalypse biologique. Cette dernière vient d'avoir une éclatante confirmation avec la crise mondiale de la Covid, qui semblerait provenir d'une manipulation mal maîtrisée entre deux laboratoires l'un américain, l'autre chinois. La troisième apocalypse, le réchauffement climatique, est en cours, reste à fixer la date ! Toute proche d'ailleurs.

Ces dates-clefs dans le procès de l'être humain contre lui-même prouvent que l'être humain peut moins que jamais être conçu à partir de l'animal. Mais elles prouvent aussi que « **l'homme** » - nous en restons jusqu'à nouvel ordre à ce singulier problème -, **l'homme** donc, n'existe pas sous le signe du divin mais du monstrueux.

Ce n'est ni notre faute, ni notre mérite si nous vivons une époque où l'apocalypse de l'homme est quelque chose de quotidien.

Suite aux idées de Sloterdijk, il convient ici de dire deux mots sur la polémique magistrale entre Habermas et Sloterdijk, qui ne portait pas tant sur l'humanisme que sur la bioéthique et l'idée provocatrice de Sloterdijk qui suggérait du bout des lèvres que sans doute il conviendrait de cloner l'être humain afin de l'améliorer, compte tenu de sa tendance à la sauvagerie. Une apocalypse de plus, me direz-vous avec juste raison, d'où la montée de fièvre du vieil Habermas icône intouchable de la pensée allemande. Ceci étant à ce stade un tout autre sujet.

Voilà résumé ici une pensée philosophique (Peter Sloterdijk) originale qui ne colle pas trop mal à l'actualité et qui interpelle pour le moins.

Bien loin de l'humanisme traditionnel qui peut faire dire :

« Pour empêcher le retour de la catastrophe, il faut envisager le problème de l'humanité dans son ensemble... »

Albert Kahn

Apparemment au vue de l'actualité, ce n'est pas demain la veille !

ASI ES LA VIDA.

BIBLIOGRAPHIE :

Peter SLOTERDIJK : *Règles pour le parc humain*, suivi de *La domestication de l'Être*

